

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 40 (2024)

Artikel: Une petite histoire de l'anarchisme, de Marianne Enckell
Autor: Eitel, Florian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1061975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE PETITE HISTOIRE DE L'ANARCHISME, DE MARIANNE ENCKELL

Si cette histoire de l'anarchisme est petite, c'est par sa taille et non par son sujet. En une centaine de pages, en effet, Marianne Enckell ne propose rien de moins qu'un parcours à travers 150 ans d'une histoire mondiale de l'anarchisme. Ce petit volume fait suite à une série d'articles pour la revue *Réfraction, recherches et expressions anarchistes* parus en 2001. L'autrice – collaboratrice de longue date de nos *Cahiers*, ancienne membre du comité de notre association et animatrice du Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA) à Lausanne – avait alors relevé le défi d'une histoire de l'anarchisme en 40 000 signes ! Un cadre apparemment bien étroit pour résumer un mouvement politique marqué par l'hétérogénéité des origines sociales de celles et ceux qui s'en revendiquent ainsi que par des programmes et des formes d'action les plus diverses. Avec ce volume, coédité par Nada et le CIRA, le texte de 2001 est désormais disponible sous une forme élargie et actualisée.

Pourtant, même dans ce format d'une centaine de pages, il fallait faire des choix. Enckell met l'accent sur l'anarchisme en tant que mouvement, c'est-à-dire sur les actrices et acteurs qui se sont déclarés anarchistes et les événements liés à cet engagement. Elle se démarque ainsi de l'approche de l'histoire des idées qu'on trouve le plus souvent dans les ouvrages de synthèse sur l'anarchisme. Son histoire ne commence pas comme d'habitude avec le philosophe anglais William Godwin et son livre *Enquiry Concerning Political Justice* de 1792, mais avec une grève des typographes et des ouvriers du bâtiment à Genève, en 1868. Selon l'autrice, l'Association internationale des travailleurs (AIT), fondée à Londres en 1864 et entrée dans l'histoire sous l'étiquette de Première Internationale ouvrière, a créé le terreau institutionnel et politique sur lequel l'anarchisme s'est développé en tant que mouvement autonome. L'AIT constitue ainsi le cadre des premières grèves internationalisées. À Genève en 1868, un conflit du travail local est transformé en une grève « dont on parle » – selon l'expression de Michelle Perrot – bien au-delà des frontières suisses et à laquelle la presse ouvrière nouvellement créée donne un large écho. Grâce à cette internationalisation, des dons en faveur des grévistes arrivent de différents pays. La dimension internationale et la solidarité transfrontalière constituent un nouvel aspect de l'activité gréviste croissante en Europe

et en Amérique du Nord. Enckell y voit l'expression d'une nouvelle identité ouvrière qui dépasse les frontières nationales et culturelles.

Pour que l'anarchisme existe comme mouvement global autonome, il fallait encore d'autres différenciations discursives et pratiques, notamment par rapport aux autres courants internes au socialisme qui se développent à l'époque, comme le socialisme réformiste ou celui d'inspiration marxiste centraliste. Enckell décrit les années 1872-1877 comme déterminantes pour l'anarchisme. Parler d'anarchisme pour la période précédente serait d'ailleurs un « anachronisme » (p. 19). C'est pendant ces années-là, en particulier dans les premiers bastions de l'anarchisme comme l'Italie, l'Espagne ou la Suisse, que se forment de nouveaux concepts centraux pour la suite de l'histoire du mouvement, comme le collectivisme ou l'anarcho-communisme.

Selon l'autrice, le noyau de l'anarchisme réside souvent davantage dans la pratique que dans la théorie, ce qu'elle démontre clairement dans le deuxième chapitre par une analyse des formes d'action qualifiées de propagande par le fait ou d'action directe. Marianne Enckell souligne que l'histoire de l'anarchisme peut également être racontée comme une histoire internationale des médias (notamment chapitre 7) et comme une histoire mondiale. Son livre rompt à plusieurs reprises avec l'eurocentrisme fortement ancré dans l'historiographie de l'anarchisme. Les événements survenus au Japon en 1911 sont parmi les nombreux faits marquants de cette histoire mondiale du mouvement (p. 28-29). L'empereur du Japon fait alors exécuter douze anarchistes pour insulte à l'empereur. Le délit est constitué par un article paru à San Francisco, dans lequel le *Tennō* était décrit comme un descendant des singes, niant par là son caractère divin pour préférer une explication fondée sur les théories scientifiques de l'évolution. Outre la dimension transnationale de cette activité anarchiste et des contre-mesures étatiques ou monarchiques, cet exemple illustre également l'ancrage de l'anarchisme dans le rationalisme des Lumières et dans les courants scientifiques de l'époque, comme le darwinisme.

La répression des anarchistes en tant qu'opposant·e·s à toutes les formes d'autorité – qu'il s'agisse du capitalisme, de l'État ou de l'Église – constitue la base d'innombrables récits qui fondent une partie de l'identité du mouvement. En douze chapitres, Enckell aborde à plusieurs reprises ces histoires héroïques et ces récits de l'anarchisme en tant que victime de l'histoire, sans toutefois manquer de prendre une distance critique. Elle respecte ainsi l'approche d'une histoire nuancée annoncée dans la préface. Dans son histoire de l'anarchisme,

le « culte de saint Durruti ou des saintes Louise Michel et Emma Goldman » a sa place, tout comme les histoires d'*échecs*, de *progrès*, de *confrontations* et de *succès* (p. 10). Le chapitre sur la guerre civile espagnole, épisode sans doute le plus imprégné de légendes et de mythes de l'histoire de l'anarchisme (p. 87-94), est un bon exemple de ce difficile équilibre que maintient l'autrice, qui se définit elle-même avec clarté comme anarchiste. Cette position transparait par endroits, mais ces passages se distinguent clairement de l'analyse historique. Il s'agit souvent de propositions tournées vers l'avenir, comme à la fin du chapitre 9 : « les anarchistes ont bel et bien un avenir – le monde nouveau reste à construire » (p. 99).

La structure du livre n'est que partiellement chronologique. Sur le plan géographique, l'autrice saute également d'un continent et d'un pays à un autre. Plusieurs chapitres sont en outre centrés autour de thèmes transversaux. Elle montre l'importance de ceux-ci de manière claire et fournit de nombreux exemples issus de périodes et de zones géographiques variées. La question du genre (chapitre 4), l'internationalisme et les migrations (chapitre 5), l'éducation libertaire (chapitre 6) ou les médias anarchistes (chapitre 7) sont des exemples de thèmes trans-chronologiques et transnationaux. L'histoire de l'anarchisme de Marianne Enckell, pour petite qu'elle soit, se distingue ainsi des présentations générales traditionnelles et c'est là un des points forts du livre.

Un autre point fort réside dans la chronologie élargie vers le présent. Contrairement à de nombreuses publications ayant une ambition comparable, le récit ne se termine pas avec la guerre civile espagnole, souvent considérée à la fois comme le moment culminant et le déclin de la force de transformation sociale de l'anarchisme. Même les mouvements plus récents marqués par l'anarchisme trouvent une place dans cette petite histoire. C'est le cas des mouvements de squatters, de l'écosocialisme de Murray Bookchin, du soulèvement au Chiapas, de l'altermondialiste de la fin des années 1990, des actions en faveur des personnes exilées (*No Borders, No Nations*) ou des cantines populaires du mouvement *Food Not Bombs*. Enckell parvient à retracer l'héritage historique de l'anarchisme jusqu'à nos jours, sans pour autant faire de l'anarchisme l'origine de tous les mouvements récents de la gauche révolutionnaire. L'ouvrage montre très bien comment l'anarchisme se transforme d'un mouvement ouvrier révolutionnaire et syndicaliste en une impulsion, souvent sous-estimée, pour les nouveaux mouvements sociaux de l'après-guerre.

Le chapitre sur le syndicalisme (chapitre 3, p. 35-43) est particulièrement intéressant. L'autrice n'hésite pas à aborder la question difficile pour l'anarchisme de savoir si la mobilisation de masse des travailleuses et travailleurs par l'anarchisme dans les syndicats, par exemple en Espagne ou en Argentine, a favorisé la force de frappe révolutionnaire ou si elle s'est plutôt trop concentrée sur les améliorations matérielles et a ainsi fait obstacle à l'objectif de la révolution universelle (p. 38). Cette question a souvent donné lieu à d'intenses débats et à des dissensions, notamment au cours du mouvement de 1968, auquel un chapitre est consacré (chapitre 9). Lors du congrès anarchiste international de 1968 à Carrare, la question du rôle des syndicats et du mouvement anarchiste dans les révolutions en cours et à venir a donné lieu à de très vifs échanges. Dans un discours en séance plénière Daniel Cohn-Bendit a accusé le mouvement historique révolutionnaire de gauche d'«inhiber l'action révolutionnaire spontanée» actuelle, caricaturant ainsi les anarchistes comme des «révolutionnaires d'hier». L'anarchisme apparaît comme mort-vivant dans la verve des nouveaux acteurs de la révolution sociale.

Cependant, l'autrice s'oppose résolument à l'image de l'anarchisme comme courant politique dépassé depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Elle constate que l'anarchisme a certes perdu massivement ses partisan·e·s pendant et après la Deuxième Guerre mondiale. Mais le mouvement a réussi à maintenir ses réseaux internationaux et ses activités révolutionnaires, ce qui a joué un rôle non négligeable dans le déclenchement des révoltes de 1968 (p. 96). Enckell cite comme exemple de cette importance sous-estimée la résistance anarchiste clandestine contre la dictature franquiste en Espagne, dont la base se trouvait en France. De plus, les jeunes actrices et acteurs de 1968 redécouvrent les auteurs et autrices anarchistes et renouent avec les formes d'action anarchistes traditionnelles comme la désobéissance civile ou l'action directe. Les usines sont occupées et parfois autogérées. Enckell ne voit donc pas dans les bouleversements de 1968 un signe de déclin de l'anarchisme, mais plutôt son épanouissement. «En quelques années, écrit-elle, s'est constituée une culture anarchiste de base, accessible et acceptée» (p. 97). Dans cette interprétation, c'est sans doute la position politique de l'autrice qui transparait, même si la thèse ne doit pas être rejetée d'un revers de main. Dans le contexte de la guerre froide, la focalisation sur les activistes qui se réfèrent à Marx, Trotski, Gramsci ou Mao empêche, jusqu'en 1989, de voir les activités et les traditions

de pensée des anarchistes. En ce sens, Marianne Enckell formule un souhait historiographique que l'on peut approuver : l'histoire de la gauche à partir de 1968 gagnerait beaucoup à être lue à travers le prisme de l'histoire de l'anarchisme (p. 99).

Avec sa « promenade dans les mouvements anarchistes de par le monde » (p. 7), Marianne Enckell propose un panorama à la fois divertissant et riche en connaissances de l'histoire et du présent de l'anarchisme. L'ouvrage peut être lu à deux niveaux : comme une lecture d'introduction pour celles et ceux qui souhaitent découvrir ce mouvement, mais aussi comme une impulsion à sortir des idées reçues et des conceptions traditionnelles pour qui a déjà des connaissances sur l'histoire de l'anarchisme. Outre l'approche thématique et globale, l'apport singulier de cette petite histoire réside dans l'accent mis sur les pratiques anarchistes. Ainsi, la très riche culture de la chanson anarchiste constitue le fil conducteur du livre. Chaque chapitre commence par un couplet de chanson et le livre se termine par un chapitre dédié à ce thème. Ici encore, le livre met en évidence un domaine trop peu pris en compte dans l'historiographie. C'est une des multiples pistes de recherches sur l'anarchisme que nous offre Marianne Enckell avec sa petite histoire qui, décidément, ouvre sur de grands horizons.

FLORIAN EITEL

Traduction Frédéric Deshusses

Le texte allemand est paru sur infoclio.ch

Marianne Enckell

Une petite histoire de l'anarchisme

Nada-CIRA, Paris-Lausanne, 2023, 128 pages